



Prédication

Temple de Fribourg
le 1^{er} février 2026, à 9h
Bettina Beer

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé »

Lectures

2 Pierre 1,16-21
Marc 9,2-10

Il faut le voir pour le croire ! Cette phrase que l'on fait remonter au disciple Thomas, qui refuse de croire à la résurrection de Jésus s'il ne voit pas ses plaies, est passée dans le langage courant depuis longtemps. Croire une information juste parce qu'elle nous est racontée ne suffit pas, en particulier si l'information est surprenante voire improbable. On demande des preuves tangibles, une photo, un article de journal. C'est le principe même de l'esprit critique et de la recherche scientifique.

Il faut le voir pour le croire ! Remarquez le paradoxe qui se cache dans cette expression : je ne peux pas croire sans voir, mais du moment que j'ai vu, je ne suis plus dans le registre du croire, mais bien du savoir.

Et comment être sûr que ce que l'on voit est bien vrai ? Les photos peuvent être retouchées voire créées de toutes pièces, les vidéos être générées par l'intelligence artificielle, les articles de journaux colporter de fausses informations.

Il faut le voir pour le croire, un principe caduc donc ? Vaut-il alors mieux l'entendre pour le croire ? Là non plus, aucune garantie que ce que nous entendons est vrai. Je vous défie par exemple de distinguer une chanson produite par l'intelligence artificielle d'une chanson composée par un humain.

Alors quoi, ne pouvons-nous plus faire confiance à nos deux sens principaux, la vue et l'ouïe, pour avoir des informations sur la réalité, pour distinguer le vrai du faux, pour connaître la vérité ? Au 17^{ème} siècle déjà, le philosophe René Descartes, considéré comme un des pères de la philosophie moderne, se méfiait des cinq sens, qui pouvaient nous induire en erreur. Pour lui, seule la pensée pouvait nous donner des informations fiables sur le monde qui nous entoure, y compris sur notre propre existence, d'où sa célèbre phrase « je pense, donc je suis ».

Et comment faire alors pour Dieu, ce Dieu tout-puissant, tout-bon, tout-amour, sans défaut, sauf celui d'être invisible ? Au fil des siècles, les philosophes et les théologiens se sont cassé les dents à vouloir prouver l'existence de Dieu, par des constructions logiques, à défaut de photos, d'enregistrements audio ou de rencontres face à face.

De rencontres face à face, il y en a eu quelques rares, relatées dans la Bible : Moïse a rencontré Dieu dans la buisson ardent puis sur le Mont Sinaï. Elie a rencontré Dieu dans une douce brise. Et puis Jésus, sa naissance, sa mort et sa résurrection, cette preuve de Dieu en chair et en os, bien mieux qu'une photo ou un enregistrement, une preuve de Dieu tellement solide qu'elle en devient paradoxalement incroyable. Un Dieu qui devient humain, partage notre vie sur terre et meurt de notre mort, est-ce vraiment un Dieu ?

Les disciples eux-mêmes, qui pourtant côtoient Jésus au quotidien, ne sont pas très au clair sur son identité. Qui est-il vraiment ? Un prophète ? Un enseignant ? Un faiseur de miracles ? Les évangiles tentent de répondre à cette question, chacun avec sa couleur particulière. Et le passage que nous a lu Anne-Elisabeth apporte sa pièce au puzzle de l'identité de Jésus, en en mettant plein la vue aux disciples.

Alors que voient-ils, Pierre, Jacques et Jean, ces trois privilégiés que Jésus emmène avec lui sur une montagne, lieu de prédilection pour les rencontres avec le divin ? Là, à l'écart, sur cette haute montagne, Jésus est transfiguré devant eux. Jésus est transformé. De quelle manière ? Le texte de l'Evangile de Marc ne mentionne que les vêtements qui deviennent éblouissants, d'un blanc impossible à obtenir sur terre. Un blanc céleste, divin. Et les disciples voient apparaître Elie avec Moïse, qui s'entretiennent avec Jésus. Elie, le prophète, enlevé au ciel dans un tourbillon. Et Moïse, le fondateur du peuple juif, qui lui a transmis la Loi de Dieu. Voilà ce que voient Pierre, Jacques et Jean sur la montagne.

Ils voient de leurs yeux, certes, mais ils perdent leurs repères. Perte de repère spatial d'abord. Sur quelle montagne sont-ils ? Il paraît vain de vouloir l'identifier à un lieu géographique connu. Perte de repère temporel ensuite. L'apparition de personnages morts ou disparus depuis longtemps en conversation avec Jésus vivant abolit la barrière qui sépare les morts des vivants. C'est un espace-temps décalé pour une révélation hors cadre.

Ne sachant que dire ni que faire face à ce spectacle céleste, Pierre s'accroche à ce qu'il connaît, au quotidien, aux préoccupations terrestres : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » (Marc 9,5). Comme si des êtres célestes avaient besoin de cabanes pour s'abriter !

Il faut le voir pour le croire ! Apparemment cela ne suffit pas. C'est alors que le récit fait recours à l'entendre : « Une nuée vint les recouvrir et il y eut une voix venant de la nuée : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le !" » (Marc 9,7). Impossible de ne pas penser au récit du baptême de Jésus dans le Jourdain, où la voix venant des cieux a proclamé : « Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir. » (Marc 1,11). À présent, les disciples disposent de la même information que Jésus et nous, les lectrices et auditeurs de l'évangile de Marc. Pierre, Jacques et Jean entendent de la bouche de Dieu lui-même que ce Jésus qu'ils suivent depuis la Galilée est le Fils de Dieu. Et de poursuivre : « écoutez-le ! » (Marc 9,7). Cette exhortation fait définitivement passer les disciples du registre de la vision à celui de l'écoute : écoutez Jésus ! Tout ce qu'il a enseigné et proclamé jusqu'à présent et enseignera

et proclamera encore, il l'a dit et le dira non pas en tant que prophète, enseignant ou faiseur de miracles, mais en tant que Fils de Dieu.

Et ensuite il faut redescendre de la montagne. Retourner aux affaires terrestres après cette petite escapade au milieu de personnages entourés d'une aura céleste. Pas de partie de camping improvisée sur la montagne de la transfiguration. Il faut reprendre le chemin avec Jésus et les autres disciples, chemin dont nous, lecteurs et auditrices, savons déjà qu'il finira sur une croix. Une mort indigne du Fils bien-aimé de Dieu.

Et pourtant, c'est justement sous les traits du Rejeté, du Crucifié, que l'évangéliste Marc nous présente Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu. Au point où la version initiale de cet évangile ne comportait pas de récit de la résurrection de Jésus. Il s'achevait sur l'épisode des femmes découvrant le tombeau vide, où un jeune homme vêtu de blanc leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » (Marc 16,6-7). Mais les femmes sont tout autant effrayées à ces paroles que les trois disciples sur la montagne de la transfiguration. Elles aussi perdent leurs repères. Et l'évangile se termine sur ce dernier verset : « Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur. » (Marc 16,8).

Pour l'évangéliste Marc, écouter Jésus, tel que le demande la voix sur la montagne de la transfiguration, c'est d'abord écouter le Crucifié et le suivre jusqu'à la croix. Il ne s'agit pas de construire des tentes sur la montagne pour y passer du bon temps en illustre compagnie, mais de descendre avec Jésus dans la plaine.

Écouter Jésus, ce n'est pas s'accrocher à une image éblouissante, à une expérience spirituelle exceptionnelle à l'écart sur une haute montagne, mais prêter l'oreille à ses paroles, celles qui jalonnent l'évangile de Marc. Des paroles qui relèvent et qui orientent. En voici un florilège, vous pourrez constituer le vôtre, si le mien ne vous inspire pas : « Tes péchés sont pardonnés » (Marc 2,9) dit Jésus. « Sois sans crainte, crois seulement » (Marc 5,36). « Le sabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat. » (Marc 2,27). Ou encore : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Marc 10,45).

Ces paroles ne nous font pas quitter le monde, non, elles nous y engagent. Elles ne nous arrachent pas à la réalité, non, elles la transforment. Elles tracent un chemin de confiance, de liberté et de service, au cœur même de nos existences ordinaires.

Car, comme Pierre, nous aussi, nous aimerions parfois rester à l'écart, sur la haute montagne. Y installer notre campement pour échapper au quotidien. Comme Pierre, nous aimerions voir Dieu, le saisir, le comprendre, nous fondre en lui, dans une expérience mystique hors du temps et des contingences de la vie terrestre. Mais l'Evangile de Jésus-Christ, la Bonne Nouvelle de ce Dieu fait humain, mort de notre mort et ressuscité, nous ramène sans cesse vers la plaine. Vers le chemin. À la suite du Jésus terrestre.

Le Dieu de Jésus-Christ ne se laisse pas retenir dans une vision figée – voir pour croire, très peu pour lui. Le Dieu de Jésus-Christ se donne à rencontrer dans une Parole qui appelle à marcher, à aimer, à espérer, parfois dans la nuit, souvent dans l'incompréhension.

Écouter Jésus, ce n'est donc pas fuir le monde pour monter vers Dieu, mais accueillir Dieu qui vient à notre rencontre sur les chemins de notre humanité, chaque année à nouveau dans la crèche au cœur de la nuit. Et c'est peut-être là, paradoxalement, que la foi trouve sa vérité : non dans ce que nous voyons, mais dans la confiance accordée à une Parole qui nous met en chemin, aujourd'hui encore, à la suite du Christ.

Amen.

2 Pierre 1,16-21

¹⁶En effet, ce n'est pas en nous mettant à la traîne de fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la venue puissante de notre Seigneur Jésus Christ, mais pour l'avoir vu de nos yeux dans tout son éclat. ¹⁷Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, quand la voix venue de la splendeur magnifique de Dieu lui dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » ¹⁸Et cette voix, nous-mêmes nous l'avons entendue venant du ciel quand nous étions avec lui sur la montagne sainte.

¹⁹De plus, nous avons la parole des prophètes qui est la solidité même, sur laquelle vous avez raison de fixer votre regard comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur, jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs.

²⁰Avant tout, sachez-le bien : aucune prophétie de l'Écriture n'est affaire d'interprétation privée ; ²¹en effet, ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé de la part de Dieu.

Marc 9,2-10

²Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques et Jean et les emmène seuls à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux, ³et ses vêtements devinrent éblouissants, si blancs qu'aucun foulon sur terre ne saurait blanchir ainsi. ⁴Elie leur apparut avec Moïse ; ils s'entretenaient avec Jésus. ⁵Intervenant, Pierre dit à Jésus : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. » ⁶Il ne savait que dire car ils étaient saisis de crainte. ⁷Une nuée vint les recouvrir et il y eut une voix venant de la nuée : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le ! » ⁸Aussitôt, regardant autour d'eux, ils ne virent plus personne d'autre que Jésus, seul avec eux. ⁹Comme ils descendaient de la montagne, il leur recommanda de ne raconter à personne ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme ressuscite d'entre les morts. ¹⁰Ils observèrent cet ordre, tout en se demandant entre eux ce qu'il entendait par « ressusciter d'entre les morts ».